

Discours nutritionnel et rapport à l'alimentation dans les représentations sociales des ménages à la Gesco (Yopougon).

Koffi Gnamien Jean-Claude KOFFI

Maître de Conférences (CAMES)

Département de sociologie

Ecole Doctorale SCALL-ETAMP

Université Félix Houphouët-Boigny

nanankofie@yahoo.fr

Résumé

L'acte de manger ensemble ou individuellement ne constitue pas à priori un sujet qui préoccupe la science de la nutrition, mais plutôt la socio-anthropologie de l'alimentation. Cette étude analyse la dimension sociale et culturelle que recouvre l'acte alimentaire mais surtout le rapport de l'individu à l'alimentation dans un champ social. Elle a été essentiellement qualitative avec des outils d'enquête adéquats en l'occurrence, l'analyse documentaire et les entretiens semi-directifs. Ce qui nous a permis d'aboutir aux résultats suivants : l'action du consommateur est orientée ou guidée par une représentation subjective qu'il est difficile de ramener à des critères objectifs du produit à consommer. Il faut donc pour le comprendre disposer d'un schéma de sa posture de bien manger, qui permette de resituer dans ce cadre de référence les propriétés de tel ou tel produit à consommer. En effet, le consommateur désigne les aliments et décrit le bien manger par des exemples dans un contexte socio-culturel se situe dans un discours normatif et/ou scientifique.

Mots-clés : Discours, Nutritionnel, Alimentation, Représentations sociales, ménages.

Abstract

The act of eating together or is not a subject of concern to nutrition science, but rather to the socio-anthropology of food but rather the socio-anthropology of food. This study analyses the social and cultural dimensions of the act of eating, but above all the individual's relationship with food in a social context. It was essentially qualitative, using appropriate survey tools, in this case documentary analysis documentary analysis and semi-structured interviews. This enabled us to arrive at the following results : the consumer's action is oriented or guided by a subjective representation that it is difficult to objective criteria for the product to be consumed. To understand to understand them, we need to have a diagram of their eating habits, that allows us to situate the properties of a given product within this frame of reference product to be consumed. Consumers refer to foods and describe eating well

describe what it means to eat well using examples in a socio-cultural context is part of a normative and/or scientific discourse normative and/or scientific discourse.

Key words : Discourse, Nutrition, Food, Social representations, Households

Introduction

En matière d'alimentation, les sociétés développées sont traversées par des mouvements contradictoires : alors que règne l'abondance, voire la surabondance, certains groupes sociaux connaissent des difficultés pour simplement accéder à la nourriture. Au cours des dernières décennies, le modèle d'organisation de la société « salariale » a été partiellement remis en cause. La montée du chômage de longue durée, les difficultés d'accès au premier emploi pour les jeunes et la précarisation de l'emploi lui-même (avec notamment le développement du travail à temps partiel non choisi), caractérisent cette évolution. Si le nombre de « pauvres » reste stable depuis les années soixante-dix, la pauvreté s'étend aujourd'hui à de nouveaux groupes sociaux. Le « droit à la nourriture » qui semble émerger derrière la reconnaissance d'utilité publique d'associations comme les « Restos du cœur », tire sa force du caractère scandaleux de la coexistence dans les sociétés développées d'excédents de productions agricoles « retirés » du marché pour maintenir les cours et d'une « nouvelle pauvreté » qui a du mal à « boucler » son budget alimentaire (J-P Poulain & L. Tibère, 2008). Au-delà de ces caractéristiques sociales et économiques, la dégradation de l'alimentation des populations en précarité génère une seconde forme d'inégalité relative à la santé (cf. Joubert, 2001 ; Schaetzel, 1997 cités par J-P Poulain & L. Tibère, idem).

Une observation conduite dans les ménages de la gesco (Yopougon) a montré que dans leurs représentations, certains ménages ont exprimé une option préférentielle pour les prises alimentaires en commun. Pour ces ménages, la nourriture existe sur le marché, mais parce que y'a pas d'argent pour payer beaucoup, les familles se débrouillent pour faire le repas. Le repas est servi par groupe, les enfants, les grands, les femmes à part et le couple ensemble. C'est quand tout les membres de la famille rentrent, que le repas est servi. L'objectif de manger en groupe permet à chaque

membre de la famille de profiter du repas familial. L'enjeu scientifique de la présente étude est d'analyser la dimension socio-culturelle que recouvre l'acte alimentaire mais surtout le rapport de l'individu à l'alimentation dans un champ social.

La littérature scientifique comprend de nombreux travaux mettant en évidence des normes de jugement qui bénéficient d'une valeur sociale particulière du rapport des individus à l'alimentation (Nicolas Belorgey, 2011). L'auteur souligne que la réflexion proprement sociologique sur la famille s'est enrichie d'une nouvelle thématique, la sociologie de l'enfance et de l'adolescence (Sirota, 2006), dont les liens directs avec celle de l'alimentation (Diasio *et al.*, 2009) ont pu donner l'impression qu'elle court-circuiterait la question familiale. Ensuite, on constate une profusion de discours savants sur la famille, qui concernent l'ensemble des sciences sociales et non la seule sociologie au sens étroit du terme. Cet objet est abordé également par l'anthropologie (Lévi-Strauss, 1949), par l'histoire (Burguière *et al.*, 1994), par l'économie (Becker, 1981), enfin par les différentes ramifications de la psychologie. Cette diversification rejaillit sur l'objet « alimentation », qui peut lui aussi être abordé selon plusieurs disciplines académiques. Les résultats de l'étude de Lahlou Saadi (1995) portant les différentes dimensions de la représentation sociale du "bien manger" dans la population indiquent que l'action du consommateur est guidée par une représentation subjective qu'il est difficile de ramener à des critères objectifs du produit. Il faut donc pour le comprendre disposer d'un schéma de sa "vision du monde", qui permette de resituer dans ce cadre de référence les propriétés de tel ou tel aliment.

I-Ancrage théorique et méthodologique

La quête de compréhension des pratiques sociales communautaires suggère à la présente étude deux modèles théoriques socio anthropologiques. A travers la typologie des formes de culture, R. Benedict (1950) relève dans un premier temps, des traits culturels spécifiques pour chacune d'entre elles : Chaque culture est caractérisée par un modèle de conduite, une configuration propre à chaque société qui unifie le comportement de ses membres et les rend compréhensif. Sous ce rapport, les habitus alimentaires des familles à

la Gesco venant de diverses aires culturelles n'occultent pas les valeurs traditionnelles rattachées à leurs comportements alimentaires. Ensuite à travers l'approche fonctionnaliste Malinovski B. (1944), chaque culture est constituée comme un tout cohérent où tous les éléments du système culturel sont indépendants ce qui rend impossible l'analyse d'un phénomène culturel isolé. De ce point de vue, il distingue les besoins directement issus de la nature qui ont un caractère universel (besoin biologique ou physiologique) de ceux qui sont modifiés par les conditions de la culture (besoins dérivés ou culturels). Ainsi, en prenant n'importe quelle communauté, primitive ou civilisée, on verrait qu'il existe partout un service de subsistance propre à la tribu, voulu d'abord par les besoins alimentaires du métabolisme humain mais créateur de nouveaux besoins technologiques, économiques, juridiques, voire magiques, éthiques, religieux. L'approche fonctionnaliste, en tant que modèle théorique d'analyse, semble indiquée pour expliquer l'adaptation au nouveau mode alimentaire des populations de Gesco, en questionnant aussi par exemple, les rapports de valorisation de la consommation de la nourriture en membre de la même famille et les différents éléments composant le système familial.

Au plan méthodologique, l'étude se fonde sur des entretiens semi-directifs réalisés du 3 juillet 2023 au 14 juillet 2023 auprès d'une catégorie de personnes. Des investigations menées auprès de notre collège d'informateurs constitué essentiellement des chefs de ménages permettent de mettre en évidence la construction des représentations sociales des acteurs en rapport avec l'alimentation à cette fin le choix des enquêtés se fonde d'une part, sur les critères de leurs statuts de chef de ménage. Ainsi, nous leur avons précisé le but de cette étude et avons pu bénéficier d'un entretien avec ceux-ci pour la réalisation de l'enquête. Les différentes thématiques ainsi identifiées ont été rendues intelligibles sur la base de l'analyse de contenu thématique (K. Krippendorff, 2003). Cette façon de procéder a permis d'obtenir les résultats ci-après :

II-Résultats

II-1- Représentations sociales de l'alimentation

Les investigations menées auprès des acteurs dans les ménages

à la Gesco(yopougou)ont permis de mettre en exergue leurs représentations sur leurs alimentations du principe que l'alimentation à un rôle structurant dans les sociétés de façon générale mais surtout consolide et renforce les liens de parenté.

Ce propos illustre :

« On est tenu manger ensemble chaque soir malgré nos litiges qui existeraient entre les uns et les autres. Le fait de se retrouver chaque soir autour du même repas, est pour nous le moyen pacifique de régler nos palabres ou nos mécontentements. On n'est pas tenu manger ensemble parce que c'est insuffisant. Mais c'est pour nous une culture, de partager le repas chaque soir entre les membres de la famille. Ce qui caractérise d'ailleurs, nos forces d'affronter 'l'ennemi commun' qui est la faim » (D.S, Gesco, le 08 juillet 2023 : 15h).

Au niveau des représentations sociales liées au rapport à l'alimentation, les acteurs ont révélé que plus la production est disponible plus l'accès à la consommation est considérable. C'est ce qui se justifie par le verbatim :

« Nous sommes pauvres et les prix des denrées alimentaires grimpent chaque jour. Dans cette situation, on ne cherche plus à manger ce que l'on désire. Mais, comment faire pour ne pas dormir le ventre creux » (T.P, Gesco, le 04 juillet 2023 : 10h).

Pour ces consommateurs, la disponibilité et l'achat des produits alimentaires peuvent se justifier par les conditions favorables des ménages. Par ailleurs, les comportements et les habitudes alimentaires sont commandés par les variables socio-culturelles et économiques des consommateurs de gesco. Tout ceci détermine des habitus qui s'exercent dans le cadre des choix qu'offre le système alimentaire et des opportunités d'accès aux aliments régulés par le marché de Gesco. Chaque consommateur a une filiation ethnique et celle-ci conditionne son choix à la consommation des aliments, mais aussi les pratiques culinaires. Il ressort de cette recherche que les conditions actuelles de l'alimentation sont pratiquement adaptées aux aliments existants sur le marché car, les besoins des consommateurs sont dus à leur pouvoir économique. Or, la taille des familles implique la satisfaction en besoin alimentaire de ses membres. La consommation du riz devient le palliatif. Ce propos illustre :

« Nous sommes des Akan et notre nourriture de base est le foutou igname. Mais, la cherté des tubercules sur le marché, nous sommes contraints à manger le riz régulièrement » (Y.J, gesco, le 07 juillet 2023 : 16h).

C'est dans cet élan qu'un chef de ménage témoigne en ces mots :

« Aujourd'hui, on mange pour survivre. Nous avons pratiquement perdu nos habitudes alimentaires. Cela est dur, à la cherté de la vie. On est tenu s'adapter au mode de vie que nous impose le système politique des dirigeants. Tous attribuent la cherté de la vie ou la lie à la crise de l'Ukraine mais cela n'est pas à mon sens un justificatif. Car, tout ce que nous mangeons en Côte d'Ivoire ne provient pas de l'occident. D'ailleurs, quel est le rapport du prix du riz qui a grimpé et le blé livré par l'Ukraine aux pays africains ? Ma réponse à cette question est simplement la mauvaise gouvernance à maintenir les pauvres dans la précarité absolue et chaque fois, pouvoir nous utiliser comme un bétail électoral ou accompagnateurs de certains individus à accéder au pouvoir dans les instances politiques et de la société ». (D.O, Gesco, 10 juillet 2023 : 15 h).

Ce qui dénote que les comportements alimentaires sont en pleine évolution : l'adaptation des aliments d'autres aires culturelles comme facteur d'intégration culinaire, la rareté ou la non disponibilité des alimentations traditionnelles de base, la simplification des repas, la multiplication des espaces de consommation sont autant d'éléments qui contribuent à l'effritement du modèle alimentaire traditionnel.

II-2- Disponibilité et accès aux aliments comme un pilier capital de la sécurité alimentaire des ménages

La disponibilité en ressources alimentaires signifie la présence réelle de celles-ci en quantité et en qualité adéquates aux besoins des individus. La réelle disponibilité en ressources, néanmoins n'implique pas nécessairement que les personnes qui en ont besoin arrivent effectivement à les acquérir. L'accès aux ressources alimentaires à Bada est par conséquent complémentaire à leur disponibilité et est constitué d'une composante physique et d'une autre composante économique. L'observation conduite dans le marché de Gesco nous a permis de constater la disponibilité physique des variétés des denrées alimentaires. Aussi, le propos d'un chef de ménage illustre-t-il en ces

mots : « *On trouve des denrées alimentaires disponibles sur le marché. Le véritable problème est le manque d'argent pour s'en procurer* ». (T.E, Gesco, le 10 juillet 2023 : 10 h).

L'analyse de l'accès aux aliments se résume en trois points essentiels : les prix, les dépenses et les termes de l'échange (pouvoir d'achat). Les prix sont restés généralement élevés de la pandémie du Covid 19 à aujourd'hui et stables sur l'ensemble des marches. En somme, l'augmentation des prix des denrées alimentaires est d'autant plus préoccupante que l'achat de céréales et certains produits traditionnels comme l'attiéké sont les principaux recours des ménages enquêtés. Dans ces conditions, on pourrait assister à une substitution des denrées de base par le manioc ou à une réduction des quantités de nourriture consommée.

Une analyse de la sécurité alimentaire sous l'angle des dimensions disponibilité, accessibilité, stabilité et utilisation ne peut se faire sans la littérature empirique. S'il est vrai que les travaux analysant les liaisons entre les quatre dimensions de la sécurité alimentaire ne sont pas nombreux, il y a quelques études qui permettent de constater que ces dimensions peuvent conduire à des changements dans au moins l'une des autres. Cependant, il y a des situations lorsque l'allocation des revenus supplémentaires se fait vers certains usages, l'amélioration de l'accès peut ne pas favoriser un meilleur état nutritionnel. Cependant dans les pratiques réellement vécues, cette option n'est pas toujours de mise. Pour preuve, d'autres observations montrent qu'au moins un membre des ménages de Gesco s'alimente hors domicile. Manger ce n'est pas seulement satisfaire les besoins physiologiques et biologiques. L'acte alimentaire comporte plusieurs dimensions : Le culturel et le symbolique s'avèrent aussi importants ; car ils mettent en scène la relation entre l'imaginaire et le réel. Le repas ou l'alimentation est le lieu de partage, de solidarité ; d'échange. Il met en relation des groupes de personnes.

Ainsi, peut-on remarquer ou noter une circulation non marchande du vivrier entre les frères et sœurs. L'approvisionnement du vivrier auprès des membres des ménages de la Gesco revêt une grande importance pour leur survi.

Par ailleurs, l'approvisionnement par achat sur le marché consiste à se munir d'un panier (panier de la ménagère) et à se rendre sur le marché pour acquérir, par achat, les aliments qui serviront à

préparer les repas. Le choix des aliments n'est pas toujours rationnel, c'est-à-dire, le choix n'obéit pas toujours à la logique des habitudes alimentaires. En effet, le choix des aliments est souvent influencé par les couts ; ceux-ci réduisent à la baisse le contenu, la qualité et même la quantité du panier de la ménagère.

À cet effet, une enquêtée soutient ceci :

« Les mères des ménages sont quotidiennement confrontées aux soucis financiers de leurs familles respectives, notamment en ce qui concerne le budget alimentaire. Elles avouent ne plus pouvoir acheter les vivres habituels au marché » (T. L, Gesco, le 11 juillet 2023 : 16h).

En conséquence, la consommation des repas s'organise selon les regroupements codés. Ainsi, rappelons-le, les enfants en groupe, mangent dans un espace de la concession, loin du père et de la mère. Un tel système participe d'une forme d'éclatement des groupes d'enfants et d'adultes, dans l'espace de concession Lallemand, (1977).

Si l'alimentation a été étudiée depuis les origines de la sociologie, elle n'a été que tardivement considérée comme un objet en tant que tel, peinant à trouver sa place entre les discours des sciences biologiques et psychologiques. Manger, cet acte qui pourrait sembler anodin et banal, constitue pourtant une pratique culturelle dont la compréhension est une porte d'entrée idéale pour saisir l'organisation d'une société parce que les pratiques alimentaires jouent le rôle de marqueurs identitaires et occupent une place centrale dans les processus de différenciation sociale, elles sont à la fois le reflet et la source de nombreuses inégalités sociales, qu'il s'agisse de ressources économiques, d'apparence ou encore de santé(Thibaut de Saint Pol, 2017). D'après l'auteur, cette attention aux inégalités alimentaires est présente depuis les premiers travaux sociologiques sur l'alimentation, en particulier ceux de Frédéric Le Play et de Maurice Halbwachs sur les budgets ouvriers (le Play, 1855 ; Halbwachs, 1912), où elle constitue le support de l'observation plus large du mode de vie de ces populations. Selon l'auteur, on retrouve par la suite cette préoccupation aussi bien dans les descriptions que fait Norbert Elias des manières de table et de leur transmission dans la société (Elias, 1973) que dans l'analyse par Pierre Bourdieu des consommations alimentaires comme marqueurs de l'espace social (Bourdieu, 1979).

Conclusion

La présente étude est une contribution à la sociologie de l'alimentation et des inégalités sociales. Elle a été essentiellement qualitative. Plusieurs techniques en l'occurrence la recension documentaire et les entretiens semi-directifs ont été mobilisées dans cette recherche afin d'obtenir un faisceau de données disponibles, accessibles et conformes à l'objet d'étude. Ce qui nous a permis d'aboutir au résultat suivant : La contrainte économique est pour la plupart des chefs de ménages est un facteur déterminant des inégalités alimentaires. Cependant, le rapport de l'individu à l'alimentation revêt un caractère symbolique et culturel. Toutefois, les différenciations sociales face à l'alimentation ne se limitent bien évidemment pas à ce qu'il y a à consommer.

Références bibliographiques

Belorgey Nicolas (2011), *Sociologie de l'alimentation : les cinq portes de l'entrée par les familles*, <https://journals.openedition.org/sociologies/3514>.

Benedict Ruth (1950), *Patterns of culture*, Gallimard, p.308.

Bourdieu Pierre (1979), *La Distinction*, paris, éditions de minuit.

Bruguière André *et al.* (1994), *Histoire de la famille (3 tomes)*, Paris, Librairie générale Française.

Elias Norbert (1973), *La civilisation des mœurs*, paris, Calmann-Lévy.

Fischler Claude (2013), *Les alimentations particulières. Mangerons-nous encore ensemble demain ?* paris, Odile Jacob.

Gary Becher (1981), *A Treatise on the Family*, National Bureau of Economic Research, Inc: <http://ideas.repec.org/b/nbr/nberbk/beck81-1.html>. DOI : 10.2307/1973663.

Halbwachs Maurice (1938), *Esquisse d'une psychologie des classes sociales*, paris, librairie marcel rivièrre et cie

Joubert Marina *et al* (2001), *Précarisation, risque et santé*, Editions de l'Inserm, Paris. DOI : 10.1016/S0761-8980(01)90142-6.

Krippendorff Klaus (2003), *Content analysis : an introduction to its methodology*, 2ndEdition, Sage Publications, Thousand Oaks, CA.

Lahlou Saadi (1995), *Les représentations du bien manger*. In : Nicolas, François and Valceschini, Egizio, (eds.) *Agro-alimentaire : une économie de la qualité*. Inra / Economica, Paris, France, pp. 51-64. ISBN 9782738005700, This version available at : <http://eprints.lse.ac.uk/28536/> Available in LSE Research Online : March 2011.

Le Play Frédéric (1855), *Ouvriers européens. Études sur les travaux, la vie domestique et la condition morale des populations ouvrières de l'Europe*, Paris, imprimerie impériale.

Lévi-Strauss Claude (1949), *Les Structures élémentaires de la parenté*, Paris-La Haye, Éditions Mouton, DOI : 10.1515/9783110226089.

Poulain Jean-Pierre & Tibère Laurence (2008), *Alimentation et précarité*, <https://journals.openedition.org/aof/4773>.

Malinowski Bronislaw (1944), *Une théorie scientifique de la culture et autres essais*, Traduction française, 1968. Paris : François Maspero, 1968, 182 pages. Collection : Les Textes à l'appui.

Schaetzel Françoise (1997), *Politique santé/précarité*, ENSP, Rennes.

Sirota Régine (2006), *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes. DOI : 10.4000/books.pur.12497.

Thibaut de Saint Pol (2017), *Les évolutions de l'alimentation et de sa sociologie au regard des inégalités sociales*, Dans *L'Année sociologique 2017/1* (Vol. 67), pages 11 à 22, Éditions Presses Universitaires de France.